

Introduction

La maladie d'Alzheimer est une affection neurodégénérative qui entraîne une détérioration progressive et définitive des cellules nerveuses.

Evolution de la maladie d'Alzheimer :

- Les troubles de la mémoire

Au stade évolué de la maladie, la mémoire des faits anciens se perd également : les souvenirs s'effacent en remontant petit à petit le fil de la vie. On constate souvent à la fin de l'existence que seuls demeurent les souvenirs de la petite enfance. La personne semble vivre dans une autre réalité : elle se croit plus jeune qu'elle ne l'est et vit dans le monde du passé.

- Les troubles de la reconnaissance, qu'on appelle « agnosie », sont une incapacité à élaborer un lien entre un objet et son nom, entre un objet et sa fonction... Si bien que face à des objets pourtant courants, les personnes malades ont des comportements inadaptés et cherchent à comprendre ce que c'est en les touchant et en les tournant dans tous les sens par exemple.

- Les troubles du langage

On parle d'aphasie : la personne n'est plus capable de comprendre ou de produire un langage correct. Ce trouble s'installe progressivement. Au début de la maladie, ce sont les phrases longues et compliquées avec un vocabulaire élaboré qui posent problème pour la compréhension. Par la suite, même des phrases simples ou de simples mots deviennent difficiles à comprendre.

On remarque que la production de langage est plus laborieuse car la personne cherche ses mots et que son vocabulaire se réduit. L'évolution de la maladie peut entraîner une perte de la quasi-totalité du vocabulaire.

La maladie d'Alzheimer peut causer encore d'autres troubles :

- Troubles de la pensée : la personne a du mal à élaborer un raisonnement construit.
- Apraxie : les gestes appris au cours de la vie vont progressivement disparaître. Sont concernées des actions comme écrire, s'habiller, se laver ou même manger.
- Désorientation spatiale et temporelle : la maladie d'Alzheimer entraîne une désorientation temporelle. La personne n'est plus capable de savoir le jour, le mois ou l'année, voire la saison. De même, elle est perdue dans l'espace : en premier lieu, dans les nouveaux endroits, puis dans sa propre maison où elle ne sait plus où se trouve telle ou telle pièce.

L'espérance de vie des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer est inférieure à celle de la population générale des plus de soixante-dix ans. Néanmoins, elles peuvent vivre avec la maladie pendant de longues années. L'espérance de vie est de 8 à 12 ans. En revanche, lorsque la maladie survient à un âge avancé, elle tend à s'aggraver plus rapidement.

Avant la maladie

« J'ai la mémoire qui flanche, j'me souviens plus très bien... »

Tel était l'hymne de papa les dernières années de son existence. Combien de fois l'ai-je entendu chantonner le début de cette chanson ? Dès que la mémoire lui faisait défaut et qu'il s'en trouvait fort embarrassé, il fredonnait cet air et un petit sourire triste apparaissait sur son visage.

Avant toute chose, il me paraît important de vous parler de papa, tel qu'il était avant sa maladie. Dans un premier temps, je vais vous présenter son village et son environnement.

Il est né le 11 mai 1921 à Villenauxe-la-Grande, petit village de l'Aube, en Champagne, où il décéda le 26 mai 2012. Il y vécut la majeure partie de son existence (79 ans).

Un petit village certes, mais où des personnalités ont marqué cette petite commune.

Excusez du peu :

Jean Girault (1924-1982), le réalisateur et scénariste de films, de toute la série culte des « gendarmes de Saint-Tropez » et autres chefs-d'œuvre de ce genre, est né à Villenauxe.

Hervé Bazin (1911-1996), écrivain français. De son vrai nom Jean-Pierre Hervé-Bazin. Il y posséda une maison de 1949 à 1952. Il a été le neveu par alliance de papa, puisque marié en secondes noces avec Jacqueline Dussolier (fille d'Augustine Oudard, épouse Dussolier, sœur de mon père).

Joseph Le Guluche (1849-1915), sculpteur français.

Juliette Mills (née en 1946 à Neuilly-sur-Seine, département des Hauts de Seine) actrice et peintre française. Peintre depuis 1970, elle réside à Villenauxe depuis 2006.

Jean-Jacques Delaporte, né en 1910 à Villenauxe, était le petit-fils de Jean Jaurès.

Avant la fin du XX^e, l'économie de Villenauxe-la-Grande était axée essentiellement sur l'exploitation du sous-sol local, qui était riche en argile. Le principal bassin d'emploi du bourg était les mines d'argile et une manufacture de céramique et de porcelaine. Au début du XX^e siècle, l'atelier de Villenauxe était un acteur primordial dans la confection de souvenirs pour sites touristiques. En vacances, nous reconnaissons tous les souvenirs marqués « Tess », qui était la signature de l'usine Tessier, entre autres la fameuse cigale du sud de la France. Pour la fierté des Villenauxois, la production locale était distribuée, tant en France qu'en Espagne et qu'en Italie et ce dans presque toutes les stations balnéaires et à la montagne. Aujourd'hui, ces deux secteurs ont périclité. Ils employaient au début du XX^e siècle près de la moitié des actifs du village. A ce jour, moins de 10 personnes y travaillent.

Dans les années 1970, le vignoble de Villenauxe-la-Grande a reçu l'appellation « Champagne ». De ce fait, Villenauxe se trouve être la première ville de production de champagne sur la route de Paris à Epernay. Plusieurs viticulteurs vendent directement leur production à la propriété. D'autres sont en coopérative, notamment à Bethon, commune voisine.

Maintenant, je vous présente papa. Il était le « petit dernier » d'une fratrie de 12 enfants. Ci-dessous son arbre généalogique.

Ses parents :

Alphonse Léon Oudard : 1871-1936

Angèle Philomène Gaudion : 1878-1964

Ils se sont mariés le 21 novembre 1899 à Villenauxe-la-Grande (Aube).

Leurs 12 enfants :

• Augustine : 1896-1976

• Georgette : 1900-1982

- Paul : 1902-1958
- Hélène : 1903-1954
- Marie-Louise : 1904-1928
- Elisabeth : 1907-1995
- Maurice : 1907-1985
- Léontine : 1910-2001
- Antoinette : 1912-1917
- Léon : 1915-2011
- Marcel : 1919-1997
- André : 1921-2012

La date de naissance de papa, on ne risquait pas de l'oublier, car dès l'apparition de sa maladie, il disait à qui voulait l'entendre :

— Je suis du 11 mai 21 et je suis le 12^e et le dernier de la couvée.

Son père Alphonse est décédé en 1936, à l'âge de 65 ans, papa n'avait alors que 15 ans. Par conséquent, il n'a pas été appelé sous les drapeaux et n'est pas allé au front lors de la Seconde Guerre mondiale. Il était considéré comme soutien de famille et de surcroît, les appelés du contingent de la classe 1921 ont été exemptés d'aller à la guerre.

Sa mère, Angèle, a vécu jusqu'à l'âge de 86 ans. A la retraite de celle-ci, l'un des frères de papa, l'oncle Marcel, a repris l'exploitation familiale. Elle est partie habiter une petite maison attenante à la ferme avec ma tante Léontine (sa fille) qui est restée avec elle jusqu'au décès de ma grand-mère en 1964. Je me souviens très bien de grand-mère Angèle, dite « Mémère Angèle ». Elle était très grande et très vouûtée, usée par le dur labeur de la ferme. Atteinte également de la maladie d'Alzheimer, à cette époque on ne donnait pas encore de nom à cette pathologie et l'on disait elle « perd un peu la tête ». La dernière année de sa vie, j'allais passer tous les jeudis après-midis auprès d'elle. Elle s'était fracturé le col du fémur et restait le plus souvent alitée. Je lui tenais compagnie. Elle ne cessait de me demander :

— T'es la fille de qui ? Qu'est-ce qu'il fait ton père ? Et toi qu'est-ce que tu fais ?

Les mêmes questions tournaient en boucle. En petite fille disciplinée, je répondais imperturbablement la même chose.

Avec les cousins et cousines, nous n'étions pas très charitables, cela nous amusait et nous en sourions. Mais tous les soirs, nous passions voir Mémère Angèle qui était soit alitée ou bien dans son fauteuil.

Papa a travaillé dans la ferme familiale, jusqu'en juin 1948. A son mariage avec maman le 5 juin 1948, il a quitté la ferme et Villenaux-la-Grande, pour résider et travailler dans la Marne. Mémère Angèle avait émis le souhait que l'exploitation familiale soit reprise conjointement, entre papa et son frère Marcel. Ce dernier était marié avec Alice, qui n'était autre que la sœur de maman.

Après mûres réflexions et comme il s'avérait que l'exploitation à cette époque n'était pas viable pour deux couples, il a donc choisi de partir travailler à l'extérieur. A cette époque, les terres du Villenauxois étaient fondamentalement des terres de culture de céréales, ou bien des vignes. Ce n'est que vers 1970 que le vignoble a reçu partiellement l'appellation champagne. Il craignait également pour l'entente familiale, au sein du travail. Pas toujours évident de travailler en famille, surtout lorsque l'on a « du caractère ».

Papa avait toujours été de nature très taquine, un peu pince-sans-rire (ce dont j'ai hérité et n'en suis pas peu fière). Par contre, il était très « soupe au lait » (surtout dans sa jeunesse), mais sa colère redescendait très rapidement (comme le dit l'expression dérivée de monter comme une soupe au lait. Ce qui signifie en terme culinaire que le lait bout brutalement et redescend très vite une fois retiré du feu). En un mot, il avait du tempérament.

En conséquence, mon père a choisi comme profession le métier de chauffeur de poids lourds. Il a exercé cette activité pendant toute sa carrière professionnelle.

Avant de passer à l'essentiel de mon livre sur le déroulement de sa maladie, je vais me permettre de continuer encore un peu sur la présentation de sa vie et vous narrer, avec un peu d'humour, ses hobbies, pendant sa jeunesse.

Il aurait pu aussi être un Marcel Cerdan, soit un champion de boxe, puisqu'il s'est risqué (je dis bien risqué) à l'apprentissage de la boxe. D'après ce qu'il m'a toujours raconté, dès les premiers coups échan-

gés à l'entraînement, il a eu le nez cassé et sa future carrière s'en est trouvée abrégée par la même occasion. Pourtant, les cours de boxe auraient pu lui être utiles, car à cette époque les bandes rivales des villages avoisinants se retrouvaient aux bals et gare si un voisin voulait danser ou flirter avec une payse⁽¹⁾. C'est comme ça qu'un soir, papa s'est retrouvé en caleçon après une bagarre. Caché sous une voiture, la bande adverse l'a retrouvé et a tiré sur son costume dans tous les sens. Il a reçu une taignée⁽²⁾. Le pauvre ! De surcroît, à son retour, il a eu droit à l'accueil de ma grand-mère Angèle.

Il était passionné de motos et possédait une Monet Goyon, qu'il appelait sa « Monnaie couillon ». Il aurait pu être aussi un Jamie Hamilton ou Valentino Rossi, champions de motos.

Il aimait à raconter ses aventures avec cette fameuse moto et en particulier un jour où il entra dans la cour de la ferme « à tombereau ouvert »⁽³⁾, un tas de sable d'une hauteur très importante avait poussé comme par miracle pendant son absence. Je vous laisse imaginer la « chute » de l'histoire. La moto d'un côté et le motard de l'autre, avec simplement quelques égratignures. Ce qui ressort aussi du miracle.

Une autre fois, il transportait ma grand-mère maternelle Aline, qui venait rendre visite à mémère Angèle pour parler des préparatifs du mariage de mes parents. En haut de la côte d'Esternay, à quelques kilomètres de la destination finale, il arrête sa moto sur le bas-côté et tout en sifflant (il adorait siffler), il sort son paquet de cigarettes (à cette époque il était un grand fumeur) et dit à ma grand-mère :

— Bon la belle-mère, je fume ma dernière cigarette.

(1) Payse : personne originaire du même village, de la même région qu'une autre personne.

(2) Taignée : terme champenois signifiant administrer une volée de coups, frapper violemment.

(3) A tombereau ouvert : c'est-à-dire à grande vitesse.

Ma grand-mère, qui déjà n'en menait pas large, se demandait si c'était « du lard ou du cochon », à savoir si c'était la dernière cigarette avant l'arrivée ou celle du condamné. Ouf, elle est arrivée à bon port saine et sauve. Cela aurait été bien dommage de ne pas la connaître. C'était une grand-mère tellement adorable et aimante. Mes filles lui avaient donné le nom de « Grand-mère Doudou ».

Par la suite, en bon père de famille, il a abandonné la moto, pour la voiture, plus pratique, surtout lorsque l'on a des bambins. Le début de la démocratisation de la voiture a eu lieu dans les années 1950.

En juin 1948, mes parents sont donc partis s'installer à Sézanne, dans la Marne, pour le travail de papa. Maman était originaire de cette région, plus exactement du village du Meix-St-Epoing, à quelques kilomètres de Sézanne. Mon frère Robert est né à Sézanne, le 5 novembre 1949. Papa travaillait comme chauffeur à l'usine de céramique Labesse, qui deviendra plus tard société Lafarge Réfractaires.

Ensuite, la petite famille élit domicile à Nogent-sur-Seine, où je suis née le 9 mars 1952. Il était toujours chauffeur poids lourds chez un maquignon⁽⁴⁾.

A cette époque-là, après 1956, les congés payés étaient de trois semaines. Nous habitions tout près de chez son employeur et de ce fait, il était très fréquemment sollicité pendant ses repos. C'est pourquoi nous allions passer quelques jours chez Mauricette (une nièce de papa) et son mari René au Mesnil la Comtesse, près d'Arcis-sur-Aube. C'était toujours une joie et une vraie fête d'y aller. Ils avaient une exploitation agricole. C'était la période des moissons et papa aimait les aider dans les champs. Avec leurs deux enfants, Robert et moi-même, nous nous en donnions à cœur joie. Dans ce magnifique et gigantesque terrain de jeux qu'étaient la ferme et ses dépendances, nos âmes d'aventuriers et surtout âmes d'enfants ne manquaient pas d'imagination. Rien de tel pour éveiller en nous de nouvelles sensations et surtout d'attiser tous nos sens d'explorateurs. Il n'en fallait pas moins. Quelle joie de parcourir les champs qui s'étendaient à

(4) Maquignon : marchand de bestiaux (bovins).

perte de vue, les sentiers dans les bois de sapins ! On appelle cette région d'Arcis-sur-Aube, la Champagne crayeuse.

Après quelques jours, mes parents reprenaient la route pour Nogent et sur le retour, ils nous emmenaient en vacances à la ferme de Villenauxe. Mon frère et moi étions invités à tour de rôle pendant les vacances d'été à la ferme de l'oncle Marcel.

Avec les trois enfants d'Alice et Marcel, notre territoire était le hangar où l'oncle entassait méticuleusement les balles de paille pour le bétail. Nous jouions à cache-cache et lorsque l'oncle nous découvrait, il remarquait tout de suite que les meules ressemblaient à un véritable champ de bataille. Au-delà de ça, il y aurait pu avoir un drame, nous aurions pu nous étouffer ou nous trouver ensevelis par tous ces ballots. L'oncle pestait un peu, mais comme il n'était pas sévère, aucune punition ne tombait. Il fallait aussi emmener le troupeau de vaches le matin au pré et aller le rechercher dans l'après-midi. Je dois dire que j'avais une peur bleue et j'étais toujours à l'arrière du cheptel. Que de bons souvenirs cependant ! Puis c'étaient les cousins qui venaient en vacances à Nogent.

En septembre 1960, nous avons quitté Nogent-sur-Seine pour venir nous installer à Villenauxe-la-Grande (berceau familial des Oudard). Mes parents y sont restés jusqu'à la fin de leurs jours. Papa a travaillé successivement pour deux sociétés, la dernière a été la société Lafarge.

Maman était employée à Villenauxe à la manufacture de faïence et porcelaine à l'usine Tessier, où elle préparait les émaux qui servaient à recouvrir tous les objets fabriqués, avant l'étape de décoration.

Après une vie de labeur bien remplie au volant de ses camions, papa a été mis en préretraite à l'âge de 57 ans. Tout se passait pour le mieux, il était toujours très actif, entretenant sa maison, son jardin et toujours prêt à rendre service à son voisinage ou bien à sa famille.

Papa a toujours été passionné par le jardinage. Je l'ai toujours vu faire son potager. Il aurait fallu une loupe pour repérer les mauvaises herbes. Tout était toujours impeccable. Son jardin, c'était sa fierté et il aimait donner des légumes aux voisins ou bien quand quelqu'un nous rendait visite.

Il s'est beaucoup occupé aussi de ses petits-enfants (mes deux filles Stéphanie et Elodie et ma nièce Sandrine). Que de promenades et de tours de vélo avec elles. Ils se rendaient très souvent au lieu-dit « La rue » chez mon cousin Alain dans l'après-midi. Dès qu'il voyait qu'il était 17 heures, il disait :

— Allez les filles, on rentre, votre grand-mère ne va pas tarder. Ce serait bien que nous soyons rentrés avant elle.

Et tout ce petit monde repartait en pédalant joyeusement sous l'œil bienveillant du grand-père.

Il adorait à ses heures perdues travailler le bois. Il confectionnait des dessous-de-plat en bois et céramique pour faire plaisir à ses proches. Il faisait aussi des tabourets lorsqu'il trouvait des bois de formes originales pour faire les pieds. Pour l'assise, il taillait des galettes à partir de gros troncs d'arbre un peu bicornus et les mettait ensuite en teinte. Qui de ses enfants, petits-enfants et proches n'a pas un tabouret de « Pépère Dédé » chez lui ? Il façonnait aussi des petites maisonnettes en bois, afin que les mésanges, rouges-gorges ou autres petits oiseaux, puissent faire leurs nids à l'abri des prédateurs et on pouvait aussi leur déposer un peu de nourriture pour l'hiver sur une petite planche prévue à cet effet.

A partir de 1985, il a commencé à connaître des problèmes de santé assez importants, avec plusieurs hospitalisations : angine de poitrine, calculs à la vésicule biliaire, problèmes au cholédoque, hépatite, fracture du col du fémur. Ensuite, tout semblait être rentré dans l'ordre.

C'est vers 1998 que les soucis de mémoire sont apparus.

Début de la maladie d'Alzheimer

Le 1^{er} avril 1999 (et ce n'est pas un poisson d'avril), je quittai ma jolie région de Champagne-Ardenne, suite à une délocalisation de l'entreprise où je travaillais. Celle-ci se basait à Persan, dans le Val d'Oise et moi je m'installais à Chambly, dans l'Oise, ville adjacente de Persan. Ma fille Elodie habitait déjà cette ville depuis un an. Elle y étudiait le droit à la faculté de Villeteuse, en région parisienne. Stéphanie était en Bretagne où elle faisait des études d'horticulture-floriculture, pour passer son brevet et ensuite son bac pro de floriculture. Son maître d'apprentissage était à Santec, à proximité de Roscoff dans le Finistère, et son lycée agricole à Hennebont, à côté de Lorient dans le Morbihan. Notre petite famille était dispersée.

L'état d'esprit dans lequel je me trouvais était assez ambigu, la peur d'aller vers l'inconnu, de nouveaux collègues et faire de nouvelles connaissances. Par contre, je pensais que la vie allait être assez agréable pas très loin de Paris, où je pourrais me rendre le week-end pour faire des sorties. Mais, j'étais assez triste de quitter les amis et la famille. Villeneuve était à 15 kilomètres de chez moi, Nogent-sur-Seine, qui était mon lieu de résidence. Ce qui me permettait de rendre régulièrement visite à mes parents. Maintenant ce serait différent, étant à 180 kilomètres d'eux.

A cette époque, maman était en bonne santé. En revanche, je constatais que pour papa, la mémoire commençait vraiment à lui faire défaut. Cela m'inquiétait beaucoup (angoisse de l'hérédité) puisque ma grand-mère paternelle comme je l'ai déjà dit, avait eu la maladie d'Alzheimer.